

LA CANZONETTE : LIBRETTO D'UNE PROFESSION DE FOI

PAULA MARSÓ

Université Eötvös Loránd, Budapest
marsopaula@yahoo.fr

Abstract: *La profession de foi du vicaire savoyard* [*The Profession of Faith of the Savoyard Vicar*] is one of Rousseau's most important reflections on human nature, psychology and morality, and apart from analyzing the arguments of the profession, questions arise from its semi-detached character about the relation of the *Profession* to *Emile* as a whole. The hybrid character of *Emile*—part a treatise, part a novel—invites an exploration of questions regarding genre, composition, and audience. Rousseau was a successful composer of music, who wrote seven operas as well as music in other forms, and made contributions to music as a theorist. In my opinion, *Profession* is a musical text, which is based on emotion. The main difficulty of Rousseauian theory of the conscience lies in the reports which it maintains with reason; Jean-Jacques Rousseau challenges this interpretation explicitly: conscience is a feeling.

Keywords: Rousseau; *La profession de foi du vicaire savoyard*; conscience; emotivity

Dans mon intervention je voudrais brièvement présenter ma théorie selon laquelle *La profession de foi du vicaire savoyard* est un texte non-discursif et absolument sublime dans la pensée de Rousseau. La voix, la mélodie et le chant ont une importance cruciale dans le système d'écriture de Rousseau (*Essai sur l'origine des langues*)¹. Opposant le discours philosophique traditionnel et dogmatique (*Préface* de son premier *Discours*)² la *mélodie* peut être l'instrument idéal pour l'éducation morale de l'homme. Elle est appréciée non seulement pour son immédiateté, mais pour sa capacité à séduire l'homme à suivre l'*instinct divin*, de céder à la *pitié*. Son projet d'éducation étique et sentimentale, la culture de l'âme ne connaissent pas les dogmes métaphysiques.

¹J.-J. Rousseau : *Essai sur l'origine des langues. Où il est parlé de la Mélodie et de l'Imitation musicale*, 1781.

²J.-J. Rousseau : *Discours sur les sciences et les arts*, 1750.

Rousseau ne croit pas au pouvoir du *cogito* et de la rationalité des Lumières. Le cœur de sa philosophie (« conscience, instinct divin, immortelle et céleste voix ») est donc soigneusement mis en scène dans un décor bucolique ou la logique du sens ne domine point. Mon intervention vise à analyser le problème de l'écriture et du *franc-parler* dans *La profession de foi du vicaire savoyard*³. Comment déchiffrer ce texte énigmatique, poétique, « illisible » (selon le terme de Paul de Man) ? Pourquoi le terme *canzonetta* ? Parce que la *canzonetta*—simple chanson avec accompagnement instrumental—est basée sur la *voix*, évènement particulièrement important dans la pensée de Rousseau.

Mon étude vise à esquisser le souci narratologique dans le corps de l'éducation éthique de Rousseau : c'est-à-dire dans le long passage de la *Profession de foi*. Je limite mon analyse à la description d'un problème, je ne peux pas ébaucher ici les différentes intentions philosophiques qui ornent ce texte extrêmement riche. La question qui m'intéresse est la suivante : comment Rousseau tente de transmettre le savoir éthique à son élève imaginaire, si le précepteur lui-même résiste à toutes les éducations institutionnalisées ? Il est célèbre son refus du vocabulaire et de la rhétorique des philosophes de son époque. Pourtant c'est ici qu'il va livrer au public le cœur de sa pensée ; une esquisse de sa religion dite civile. Avant de présenter ma théorie sur la profession de foi exposée dans le cinquième livre d'Emile, je dessine les contours de la vision philosophique de Rousseau en ce qui concerne la question de la langue.

Il est connu que le deuxième *Discours*⁴, *l'Emile* et le *Contrat social*⁵ sont très étroitement liés. Ce qui les unit est l'émergence d'un ensemble thématique différemment structuré. La réflexion (histoire des idées), la conceptualisation (histoires des langues) et l'histoire dans son acception courante sont les résultats d'une stratégie langagière. L'histoire est le mouvement d'une idéation, qui procède des noms propres aux abstractions.

D'ailleurs, les idées générales ne peuvent s'introduire dans l'esprit qu'à l'aide des mots, et l'entendement ne les saisit que par des propositions. [...] Les êtres purement abstraits se voient de même, ou ne se conçoivent que par le discours. [...] Il faut donc énoncer des propositions, il faut donc parler pour avoir des

³ In : *Œuvres complètes*, t. IV. publiée sous la direction de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond. Paris : Gallimard, La Pléiade, 1969 : 565–635.

⁴ J.-J. Rousseau : *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755.

⁵ J.-J. Rousseau : *Du contrat social ou principes du droit politique*, 1762. Paris : O.C., t. III, 1964.

idées générales. [...] à ce qu'il a fallu de temps et de connaissances pour trouver les nombres, les mots abstraits, les aoristes, et tous les temps des verbes, les particules, la syntaxe, lier les propositions, les raisonnements, et former toute la logique du discours⁶.

Si la question de la langue est au coeur du deuxième *Discours*, c'est parce que la langue est la « première institution sociale ». Rousseau répète assidûment la question qui l'occupe dans son discours : « Quant à moi [...] je laisse à qui voudra l'entendre la discussion de ce difficile problème, lequel a été le plus nécessaire, de la société déjà liée, à l'institution des langues, ou des langues déjà inventées, à l'établissement de la société. » Et pourtant c'est la question qu'il faut poser et reposer sans cesse. C'est face à cet horizon que nous pouvons considérer *Le contrat social* comme le problème d'une stratégie langagière.

Pour qu'un peuple naissant put goûter les saines maximes de la politique et suivre les règles fondamentales de la raison d'État, il faudrait que l'effet put devenir la cause, que l'esprit social qui doit être l'ouvrage de l'institution présidât à l'institution même, et que les hommes fussent avant les lois ce qu'ils doivent devenir par elles⁷.

L'esprit social s'articule dans la langue et à travers la langue. Former cet esprit est essentiel à ses yeux, et cette « formation » réside dans la question de la langue. Même s' « il n'a jamais existé de démocratie véritable et il n'en existera jamais » il est sans cesse à la recherche d'une langue qui correspondrait à cette forme de vie ; à cette façon d'exister qui n'existe pas mais qui *devrait absolument* exister. La question la plus importante du *Contrat social* est donc celle de la langue. Déclarons de nouveau l'intention philosophique de Rousseau :

Autre difficulté qui mérite attention. Les sages qui veulent parler au vulgaire leur langage au lieu du sien n'en sauroient être entendus. Or il y a mille sortes d'idées qu'il est impossible de traduire dans la langue du peuple. Les vues trop générales et les objets trop éloignés sont également hors de sa portée ; chaque individu ne goûtant d'autre plan de gouvernement que celui qui se rapporte à son intérêt particulier, aperçoit difficilement les avantages qu'il doit retirer des privations continuelles qu'imposent les bonnes lois. [...] Voilà ce qui força de tout temps les pères des nations de recourir à l'intervention du ciel et d'honorer les dieux de leur propre sagesse, afin que les peuples soumis aux lois de l'État

⁶ J.-J. Rousseau : *Discours...*, *op.cit.* : 151.

⁷ J.-J. Rousseau : *Du contrat social...*, *op.cit.* : Livre II, 383.

comme à celles de la nature, et reconnaissant le même pouvoir dans la formation de l'homme et dans celle de la cité, obéissent avec liberté, et portent docilement le joug de la félicité publique⁸.

Et encore :

Cette raison sublime, qui s'élève au-dessus de la portée des hommes vulgaires, est celle dont le législateur met les décisions dans la bouche des immortels, pour entraîner par l'autorité divine ceux que ne pourrait ébranler la prudence humaine (a). Mais il n'appartient pas à tout homme de faire parler les dieux, ni d'en être cru quand il s'annonce pour être leur interprète. La grande âme du législateur est le vrai miracle qui doit prouver sa mission⁹.

L'essai sur l'origine des langues expose l'évaluation de l'histoire en prenant pour thème la naissance des langues. Cependant le second *Discours* traite de la question de la langue en philosophant sur le développement de l'histoire. *L'essai* a été dès le début un passage de son second *Discours*. Pour Rousseau il y a une caractéristique de la sociabilité humaine : les besoins séparent, les passions réunissent les gens. Le domaine primordial de l'éducation éthique (il s'agit évidemment de « l'existence commune ») est celui des passions. Il n'y a rien d'étonnant dans le fait que la démonstration de *l'origine émotive de la langue* — c'est-à-dire *l'Essai* — aurait dû avoir sa place dans le second *Discours*. Dans le système de Rousseau la conscience est essentiellement émotive, pré-réflexive et n'a pas grand-chose à voir avec la raison, ou bien sa fonction est de corriger les fautes de la raison. Nous ne pouvons pas analyser ici son système dans son intégrité : nous constatons seulement que parmi toutes les passions, il y a une émotion primordiale qui est la plus vitale au regard du langage *universel*¹⁰ et qui se nomme la « pitié ».

⁸ *Idem.*

⁹ *Idem.*

¹⁰ « Si la société générale existait ailleurs que dans les systèmes des philosophes, elle serait, comme je l'ai dit, un être moral qui aurait des qualités propres, et distinctes de celles des êtres particuliers qui la constituent ; à peu près comme les composés chimiques ont des propriétés qu'ils ne tiennent d'aucun des mixtes qui les composent. Il y aurait une langue universelle que la nature apprendrait à tous les hommes, et qui serait le premier instrument de leur mutuelle communication. Il y aurait une sorte de sensorium commun qui servirait à la correspondance de toutes les parties. Le bien ou le mal public ne serait pas seulement la somme des biens ou des maux particuliers, comme dans une simple agrégation, mais il résiderait dans la liaison qui les unit ; il serait plus grand que cette somme ; et, loin que la félicité publique fût établie sur le bonheur des particuliers, c'est elle qui en serait la source. » *Œuvres complètes*, t. III. publiée sous la direction de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond. 1959. « De la société générale du genre humain », in : *Le contrat social*. . . , *op.cit.* : 284.

Le projet éducatif principal de *Profession de foi* est celui d'une éducation morale.¹¹ Le principal sujet à apprendre est l'émotion de la pitié à travers la conscience. La conscience est l'instrument qui rend l'homme sociable. «Nous naissons, pour ainsi dire, en deux fois : l'une pour exister, et l'autre pour vivre [...]»¹². La pitié est la dimension éthique du genre humaine dans laquelle nous sommes en rapport immédiat avec notre race, avec les autres et avec le Créateur. La pitié se développe dans la virtualité, dans le pouvoir de l'identification avec les autres : mais «les affections sociales ne se développent en nous qu'avec nos lumières. La pitié, bien que naturelle au cœur de l'homme, resterait éternellement inactive sans l'imagination qui la met en jeu. Comment nous laissons-nous emporter par la pitié ? En nous transportant hors de nous-mêmes ; en nous identifiant avec l'être souffrant¹³.»

La communication d'un langage universel est liée au sentiment immédiat de la pitié. C'est la lettre la plus importante dans l'alphabet de la conscience, qui rend possible de parler une langue dite universelle. L'imagination est la faculté principale qui peut animer ce sentiment. L'intelligence y est insuffisante, car il ne pense qu'à l'amour-propre, son intention est de laisser la conscience en sommeil. Pour s'orienter dans l'univers dit-il «nous croyons avoir de l'intelligence, et nous n'avons que de l'imagination¹⁴». Si nous n'avons que l'imagination pour construire le monde idéal, cette faculté a besoin d'un bon guide pour ne pas s'y égarer. Quelle langue peut être apte à nous guider ?

Ajoutons vite que Rousseau trouve que «les idées générales et abstraites sont la source des plus grandes erreurs des hommes ; jamais le jargon de la

¹¹ «Nous entrons enfin dans l'ordre moral : nous venons de faire un second pas d'homme. Si c'en était ici le lieu, j'essayerais de montrer comment des premiers mouvements du cœur s'élèvent les premières voix de la conscience, et comment des sentiments d'amour et de haine naissent les premières notions du bien et du mal : je ferais voir que justice et bonté ne sont point seulement des mots abstraits, de purs êtres moraux formés par l'entendement, mais de véritables affections de l'âme éclairée par la raison, et qui ne sont qu'un progrès ordonné de nos affections primitives ; que, par la raison seule, indépendamment de la conscience, on ne peut établir aucune loi naturelle ; et que tout le droit de la nature n'est qu'une chimère, s'il n'est fondé sur un besoin naturel au cœur humain. Mais je songe que je n'ai point à faire ici des traités de métaphysique et de morale, ni des cours d'étude d'aucune espèce ; il me suffit de marquer l'ordre et le progrès de nos sentiments et de nos connaissances relativement à notre constitution.» *Œuvres complètes*, t. IV. publiée sous la direction de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond. Paris : Gallimard, La Pléiade, 1969 : 489.

¹² *Œuvres complètes*, t. IV. *Emile ou de l'éducation*, p. 489.

¹³ *Œuvres complètes*, t. V. *Essai sur l'origine des langues*, ch. IX., p. 395.

¹⁴ *Œuvres complètes*, t. IV. *Emile ou de l'éducation*, p. 568.

métaphysique n'a fait découvrir une seule vérité, et il a rempli la philosophie d'absurdités dont on a honte, sitôt qu'on les dépouille de leurs grands mots¹⁵ Il vaut mieux éviter la rhétorique «fière», «affirmative» et prétentieuse des philosophes¹⁶. Que resterait-il alors pour interpréter le témoignage de la conscience cette *immortelle et céleste voix*? Quelle langue est apte à décrire et surtout à initier les gens à s'approprier la dictée de la conscience? Comment enseigner quelque chose qui n'est pas enseignable? Il nous semble que c'est au travers d'une parabole qu'il s'approche du cœur de sa pensée. «Pour moi qui n'ai point de système à soutenir, moi, homme simple et vrai... que pourrais-je choisir de plus que d'être homme¹⁷?» dit-il. Voici la dramaturgie de l'austérité d'où toute rhétorique philosophique est chassée. De quoi le vicaire souhaite-t-il nous convaincre? Il veut nous convaincre que la solidarité et la compassion ne sont présentes que parmi les hommes libres. Selon Rousseau la moralité et toutes les vertus sociales résident dans la faculté de ressentir de la pitié. Ce sentiment est présent en chaque individu, mais il est la plupart du temps désactivé dans un état assoupi. Il faut à la fois le réveiller et l'animer. Il ne faut qu'animer cette passion somnolante. Les gens disent «pourquoi me tourmenter à chercher ce qui n'est pas? Le bien moral n'est qu'une chimère; il n'y a rien de bon que les plaisirs des sens¹⁸.» C'est à ce point-là que le vicaire exerce sa fonction, qu'il donne sens à sa vraie profession. Sa compétence est de convaincre les gens l'existence de quelque chose qui dans l'expérience n'existe pas réellement, mais qui *devrait exister*. Son savoir technique est de limiter le vocabulaire théorique de son opinion et de saisir immédiatement l'âme de son élève. Au lieu de le convaincre sur l'importance de la conscience et de la liberté intérieure, il le séduit sur le champ de la morale avec une sonorité sublime, avec un *chant* de *sirène* irrésistible. Il le séduit avec son transport, son souffle et son inspiration. Quelles peuvent être les conditions ou les critères d'une séduction réussite? Comment maîtriser l'âme de quelqu'un sans avoir recours à une domination hiérarchisée

¹⁵ *Œuvres complètes*, t. IV. *Emile ou de l'éducation*, p. 577.

¹⁶ «Je consultai les philosophes, je feuilletai leurs livres, j'examinai leurs diverses opinions; je les trouvai tous fiers, affirmatifs, dogmatiques, même dans leur scepticisme prétendu, n'ignorant rien, ne prouvant rien, se moquant les uns des autres; et ce point commun à tous me parut le seul sur lequel ils ont tous raison. Triomphants quand ils attaquent, ils sont sans vigueur en se défendant. Si vous pesez les raisons, ils n'en ont que pour détruire; si vous comptez les voies, chacun est réduit à la sienne; ils ne s'accordent que pour disputer; les écouter n'était pas le moyen de sortir de mon incertitude.» *Emile ou de l'éducation*, p. 568.

¹⁷ *Œuvres complètes*, t. IV. *Emile ou de l'éducation*, p. 582.

¹⁸ *Œuvres complètes*, t. IV. *Emile ou de l'éducation*, p. 601.

par la raison ? C'est l'affirmation passionnante et passionnée qui passe par une « communication immédiate ». Celui qui exerce nettement cette façon de communiquer est le musicien. Pour Rousseau la langue par excellence de la musique est la mélodie : car l'essence de cette dernière est la voix humaine. Dans la mélodie le phénomène émotif se propage immédiatement, et c'est la raison pour laquelle elle peut être l'instrument singulier de la morale sensible. Le chant peut maîtriser l'âme et le rendre réceptif et ouvert aux signes émotifs. La mélodie représente à la fois le pouvoir de l'âme et le pouvoir exercé sur l'âme.

Qu'on fasse la même question sur la mélodie, la réponse vient d'elle-même : elle est d'avance dans l'esprit des lecteurs. La mélodie, en imitant les inflexions de la voix, exprime les plaintes, les cris de douleur ou de joie, les menaces, les gémissements ; tous les signes vocaux des passions sont de son ressort. Elle imite les accens des langues, et les tours affectés dans chaque idiôme à certains mouvemens de l'ame : elle n'imité pas seulement, elle parle ; et son langage inarticulé, mais vif, ardent, passionné a cent fois plus d'énergie que la parole même. Voilà d'où naît la force des imitations musicales ; voilà d'où naît l'empire du chant sur les cœurs sensibles¹⁹.

Quand Rousseau traite le sujet de la musique ou celui du chant il fait toujours allusion à l'énergie du langage, comme il le dit dans la première page de *l'Essai* « les premières langues furent chantantes et passionnées avant d'être simples et méthodiques ». Et encore : « c'est un des grands avantages du musicien de pouvoir peindre les choses qu'on ne saurait entendre, tandis qu'il est impossible au peintre de représenter celles qu'on ne saurait voir ; et le plus grand prodige d'un art qui n'agit que par le mouvement est d'en pouvoir former jusqu'à l'image du repos ». La chanson peut animer, émouvoir les passions le plus efficacement, c'est-à-dire directement. Le musicien maîtrise plus l'âme que le peintre, puisqu'il affecte les émotions immédiatement et il laisse plus de place à l'imaginaire. Qui est-il vraiment cet homme qui parle dans le quatrième et le plus important livre d'*Emile* ? Celui qui est chargé de nous présenter à sa profession de foi ? Comment le narrateur le décrit-il ?

Passage significatif de *Profession de foi* « Le bon prêtre avait parlé avec véhémence ; il était ému, je l'étais aussi. Je croyais entendre le divin Orphée chanter les premiers hymnes, et apprendre aux hommes le culte des dieux. Cependant je voyais des foules d'objections à lui faire : je n'en fis pas une, parce qu'elles étaient moins solides qu'embarrassantes, et que la persuasion

¹⁹ *Essai sur l'origine des langues*, ch. XIV, p. 51.

était pour lui. À mesure qu'il me parlait selon sa conscience, la mienne semblait me confirmer ce qu'il m'avait dit.» Nous savons comment Rousseau dans ses *Confessions* décrit son amour pour la musique. Il a une vision bien étrange de cette *profession*. C'est lors de son long séjour à Chambéry qu'il note «malheureusement, jetant mes projets du côté de mes goûts, je m'obstinois à chercher follement ma fortune dans la musique en sentant naître des idées et des chants dans ma tête, je crus qu'aussitôt [...] que j'allais devenir un homme célèbre, un Orphée moderne dont les sons devoient attirer tout l'argent du Pérou²⁰.» Si ce personnage, celui d'Orphée est incarnée implicitement dans sa profession, cela nous dit que la fonction grammaticale de son texte est sans doute la passion. Le narrateur (qui est d'ailleurs l'éducateur) nous révèle à travers son propre exemple qu'il a été immédiatement séduit en écoutant le discours du vicaire. Dans cette identification l'éducateur se prête à un élève décrivant ainsi le mouvement par lequel comment il a été séduit à travers sa conscience. Mais n'oublions pas que le style pathétique ou emphatique de l'hymne orphique ne correspond point à la simplicité discursive qui est ici visé. Le but de la composition est la séduction. Dans la «communication immédiate» du vicaire le *verbum* et le *verbum intimum* deviennent une donnée corporelle dans un personnage dit historique. Si la conscience est essentiellement une voix, il est nécessaire de le faire entendre. Foucault dans une des leçons de *Courage de la vérité* essaie de rapprocher le terme de *melos*, *melòdia* qui signifie le chant, le chant rythmé au terme grec *epimeleia*, *melei moi* qui signifie recevoir les soins et le souci de soi. La forme impersonnelle *melei moi* se traduit comme je me préoccupe de ; ça me soucie. Même s'il n'y a pas une étymologie plausible pour *epimeleia*, on peut trouver un lien entre le chant et le souci, avec une autre orientation vers le souci et le devoir. «Ça me chante se référerait à quelque chose qu'on a dans la tête, qui vous reste dans la tête, qui vous obsède jusqu'à un certain point et qui vous chante sous la forme d'un ordre, d'un devoir à accomplir²¹.»

Dans la notion du souci il y a un secret de l'appel musical, qui peut se traduire par le chant-signal du berger par exemple, qui rappelle son troupeau. La notion d'*epimeleia* est constante dans la profession foi. Il s'agit bien du souci des jeunes gens, de leur éducation, de l'apprentissage des qualités et vertus nécessaire à la vie sociale, à l'existence commune. Le précepteur nous présente qu'il se soucie de sa conscience de la même manière que les

²⁰ *Œuvres complètes*, t. I. *Les confessions*, p. 207.

²¹ Michel Foucault : «Leçon du 22 février 1984», in : *Le courage de la vérité*, Paris : Gallimard, 2009 : 110.

enfants à leur tour doivent se soucier d'eux-mêmes. Le soin qu'il affecte n'est pas quelque chose d'intelligible, mais d'affectif. Il nous présente avec son exemple qu'il se laisse transporter par la passion du bien. Il ne parle pas dans un jargon métaphysique, parce qu'il parle aux jeunes gens. Et il est évident que le peuple peut être suppléé à la place de notre élève imaginaire, qui s'appelle ici Emile. Quand Rousseau prend soin de limiter son vocabulaire philosophique il exerce d'une certaine manière le *franc-parler* ; dans ce geste il témoigne de son profond souci envers le vulgaire. Le peuple est à ses yeux un enfant qui ne possède pas le vocabulaire métaphysique des philosophes. Il faut donc inventer un langage à l'aide duquel on peut traiter la question de la morale. Ici le thème de l'éthique de la vérité est chantée, au sens rhétorique du terme. Rousseau dans ce discours est le prophète « parrésiasite » ; il est celui qui dévoile ce que l'opinion dérobe aux gens, il dévoile, montre, éclaire ce qui est caché aux hommes. Il dévoile sans être obscur, sans envelopper ce qu'il dit dans une forme énigmatique. Il profère une communication immédiate ; une vérité accessible à tous. Il dit les choses le plus clairement, le plus directement possible, sans aucun ornement rhétorique, ses paroles peuvent recevoir immédiatement une valeur prescriptive. Dans cet opuscule littéraire, la musique, la sonorité doit primer sur les paroles ; le philosophe nous fait penser à un librettiste qui interprète spontanément sa mélodie intérieure « immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre » qui résiste à un discours fixé, dominant. C'est ici qu'un horizon théorique s'ouvre et rend possible l'association libre et ludique avec les différents termes musicaux : par exemple ceux de *libretto* et de *chant*.